

De Cousteau à Montand, les visages de Wilson

Le comédien et chanteur sera sur les planches de la salle Garnier, ce soir, pour un spectacle inédit dans lequel il reprend les standards d'Yves Montand

Il est le commandant Cousteau sur grand écran. Et sur scène, ce soir à Monaco, salle Garnier, il se faufile dans le répertoire d'Yves Montand pour un spectacle hommage. Comédien et chanteur, Lambert Wilson est souvent là où on ne l'attend pas.

«Pour moi chanter ou jouer, c'est le même métier, il n'y a pas de séparation. Le chant a une fonction qui n'est pas très éloignée de celle de l'acteur de théâtre», a-t-il confié à l'assistance du Monaco press club, lundi à son arrivée à Monte-Carlo pour quelques jours de répétitions. D'emblée, l'assistance est tombée sous le charme du personnage qu'on pourrait écouter des heures parler de son métier, de sa passion, de son engagement.

«Je dis toujours que la vie est trop courte. Se satisfaire de sa propre vie, ce n'est pas assez. J'ai eu la chance, à travers mon métier, de vivre comme un moine en Algérie, comme un conquistador en Amérique du Sud, comme un chanteur d'opéra...»

Raconter la vie de Montand

À Monaco, il présente ce soir un concert où il s'appuie sur le répertoire d'Yves Montand. «Je suis parti de l'image



Le comédien était l'invité lundi du Monaco Press Club pour une rencontre à l'hôtel Hermitage.

(Photo Jean-François Ottonello)

de sa silhouette pour raconter sa vie et la traverser sans jamais dire son nom ni l'incarner. C'est un spectacle théâtral avec six musiciens où il n'y a pas d'imitation, pas la moindre

tentative de vouloir faire comme lui. Il a laissé un répertoire qui est son œuvre même s'il n'a jamais composé ou écrit une ligne. Il a su aller au-devant d'auteurs et

compositeurs. Et c'est ce matériel dont je m'empare», s'incline l'interprète qui entreprend ce tour de chant comme un rôle.

Et sur la scène de la salle

Garnier, Lambert Wilson devrait revivre des émotions de jeune garçon, quand, au sortir de ses études à Londres, il avait chanté de l'opéra sur ces planches.

«C'était mon premier concert classique. J'étais terrifié, car je n'étais pas prêt du tout, mais ça ne s'est pas si mal passé. Par la suite, j'ai enregistré d'ailleurs un disque avec l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo», rappelle-t-il en évoquant quelques souvenirs monégasques.

De Monaco, il en est question aussi au cinéma car il vient de prendre les traits du commandant Cousteau – historique directeur du musée Océanographique – dans le film *L'Odyssée*. Une autre icône de la culture populaire française dans laquelle il se fonde, mais une «totale coïncidence», assure-t-il, d'enchaîner ces deux hommages à Cousteau et Montand.

«Ce qui était étonnant, en effet, est de m'être concentré cette année sur ces deux hommes qui sont phares dans la France d'après-guerre. Extrêmement actifs, extrêmement aimés. Mon père m'avait beaucoup parlé de ce désir de reconstruction tellement fou qui a suivi la Seconde guerre mondiale. Ces hommes l'incarnent», continue l'acteur, intarissable sur le sujet mais qui précise qu'il n'a pas goût à la nostalgie. Ce qui l'intéresse, c'est l'avenir!

CÉDRIC VERANY

cverany@monacomat.in

Un forum pour changer le monde par le sport

Le vent agite une série de drapeaux. À côté, sur les Terrasses du casino, il y a le prince Albert II, des membres du Quartet du dialogue national en Tunisie, prix Nobel de la Paix 2015, le rugbyman Imanol Harinordoquy, la joueuse de tennis Tatiana Golovin, la star du saut à la perche Yelena Isinbayeva... et beaucoup d'autres personnes. Ils tiennent des rameaux d'olivier, symbole de paix, des cartons blancs.

Et puis tout le monde se dirige vers l'hôtel Fairmont, où se déroule la cérémonie d'ouverture du neuvième forum Peace and sport, organisé à Monaco jusqu'à demain.



Le neuvième forum Peace and sport, organisé jusqu'à demain, s'est ouvert, hier soir, par un rassemblement sur les Terrasses du casino, puis une marche en direction de l'hôtel Fairmont.

(Photo Michael Alesi)

«Amener beaucoup de changements»

Thématique de l'événement : «La paix en jeu: changer le monde par le sport». C'était hier soir. Le

champion de taekwondo Pascal Gentil est venu parce que «Le sport peut amener la paix, c'est un superbe accélérateur.» Et les sportifs de haut niveau doivent «mon-

trier la voie.» Autre athlète présente: Maria Toorpakai. «Le sport a le pouvoir de transformer les pays, d'amener beaucoup de changements», martèle la championne de squash, classée 47^e mondiale. Le message convainc parce qu'elle parle d'expérience. Le message rejoint sa trajectoire personnelle. Son histoire démarre au Waziristan, au Pakistan. Une région monta-

gneuse, collée à l'Afghanistan, très conservatrice. Les filles vont rarement à l'école. À 4 ans, elle coupe ses cheveux, brûle ses robes et met les vêtements de son frère.

gner, son père l'élève comme les garçons et cache son identité. Elle s'inscrit au squash. Après les premières compétitions, les talibans menacent sa famille.

«Rester positif»

Pendant trois ans, elle doit rester enfermée chez elle. Jusqu'à son départ pour Toronto, au Canada, où elle est devenue professionnelle. Ce parcours fait qu'aujourd'hui, elle a «énormément de confiance dans le pouvoir du sport.»

Maria Toorpakai évoque les «jeunes générations»: «Si on ne les occupe pas, les jeunes vont avoir des activités négatives. Avec le sport, les jeunes utilisent leur énergie de façon positive. C'est le message: rester positif. Et c'est le moyen d'arriver à la paix.»

NICOLAS HASSON-FAURÉ
nhasson@nicematin.fr